

# Missionnaire de la **SAINTE FACE**

avril/juin 2016

## BENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires  
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 – Via Asinio Pollione, 5 -00153 Rome – Tél. 06.5743432  
Année XXII – Nouvelle série

# 125





CHEMINER VERS LA MISÉRICORDE  
cardinal Mario Aurelio Poli

LE PAUVRE  
DES QUARANTE HEURES  
cardinal Antonio Maria Vegliò

UNE VIE  
POUR LA SAINTE FACE  
Paolo Rizzo

RÉCIT DE LA PREMIÈRE DES SIX  
APPARITIONS DE NOTRE-DAME DE FATIMA  
Portugal, 13 mai 1917

Avec l'approbation du Vicariat de Rome  
Directeur responsable: Aldo Morandini

Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madrepiarina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA

Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia  
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c  
Fini d'imprimer au mois de juin 2016

3

FATIMA ET SON HISTOIRE 14

INVOCATIONS À LA SAINTE FACE 16

PRIÈRE À LA SAINTE FACE 17

DES LETTRES DE LA BIENHEUREUSE 18

**N**ous sommes à mi-parcours de l'Année Sainte de la miséricorde. Une année riche en initiatives et en fruits spirituels. C'est surtout, selon les intentions du Pape François, un moment privilégié pour redécouvrir l'infinie miséricorde divine qui se penche sur les blessures de l'homme et les guérit. C'est la miséricorde qui se manifeste dans la grâce du pardon et des sacrements. Elle se rend visible en particulier dans le Sacré Cœur de Jésus, dans cette plaie ouverte de laquelle jaillissent l'Eau et le Sang. Le Seigneur est admirable d'avoir révélé les trésors de son amour à sainte Marguerite-Marie Alacoque et à sainte Faustine Kowalska. Il est admirable aussi dans les merveilles accomplies en Mère Maria Pierina. En regardant son exemple, nous avons devant nous bien plus de cent raisons de louer le Père pour son infinie miséricorde et pour le remercier de l'amour qu'il porte à ses créatures. Le mois de juin, mois dédié au Sacré Cœur de Jésus, est un moment privi-

légié pour reconnaître l'infinie charité du Christ qui est mort pour nous, qui s'est fait péché à notre place et qui s'est donné sur la Croix pour toute l'humanité.

La Bienheureuse Maria Pierina a vécu avec une certitude inébranlable cette vérité de foi. Elle a toujours élevé son hymne de louange au Sacré Cœur et s'est toujours offerte en sacrifice agréable à Dieu en remerciement de sa miséricorde. De fait, la Bienheureuse a été une véritable témoin de la vérité et de la rédemption. Elle a glorifié le Seigneur à travers sa Sainte Face, en laquelle elle a reconnu l'expression la plus concrète du grand amour de Dieu pour l'humanité.

Unissons-nous, nous aussi, dans notre dévotion à la Sainte Face et à la Bienheureuse, à cette hymne de louange à la divine miséricorde, et célébrons l'Année Sainte pour puiser dans ses trésors.

*La rédaction*



# CHEMINER VERS LA MISÉRICORDE

Nous publions l'homélie du Cardinal Mario Aurelio Poli, archevêque de Buenos Aires, prononcée le 25 février, jeudi de la deuxième semaine de Carême, en l'église romaine de Saint-Robert Bellarmin, dont il est le titulaire.

Dès les débuts de l'Église, les premières catéchèses présentaient la vie chrétienne sous la métaphore du chemin. Les communautés chrétiennes primitives se formèrent dans la foi grâce à l'enseignement des apôtres : il existe un chemin qui conduit à la vie et un autre qui mène à la mort ; la différence entre l'un et l'autre est abyssale. « Le chemin de la vie est celui-ci : en premier lieu, tu aimeras Dieu, qui t'a créé ;

en second lieu, ton prochain comme toi-même et tout ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse, ne le fais pas aux autres ».

Par contre, le chemin de la mort est celui que suivent ceux qui sont sans pitié pour le pauvre, indifférents aux malheureux, qui renient Celui qui les a créés, ceux qui tuent les enfants et détruisent l'œuvre de Dieu, qui tournent le dos aux nécessiteux, qui abattent l'opprimé et défendent les riches, les juges injustes des pauvres, pécheurs en tout. Mes enfants, restez loin de tout cela ! ».<sup>1</sup>

Les textes de l'Écriture que nous avons proclamés servent d'inspiration pour les auteurs de cet enseignement. Le prophète Jérémie nous propose de cheminer, confiants dans le Seigneur, et de placer notre cœur près de Lui. Dieu connaît les secrets du cœur humain et sait que celui qui

1 DIDACHÉ. Enseignement des douze Apôtres. Texte espagnol, d'après l'original grec, de JUAN JOSÉ AYAN CALVO, pour l'Éditorial Ciudad Nueva, Madrid 1994, Fonti Patristiche. vol. III.



marche avec Lui ne cesse de donner des fruits dans sa vie. Le Psaume est plus explicite : « Le Seigneur veille sur le chemin des justes, mais la voie des impies périra ». Les premiers sont « comme un arbre planté le long d'un ruisseau », tandis que les seconds sont « comme la paille balayée par le vent ».

En revanche, la parabole du Seigneur nous présente deux hommes. Un riche qui vit dans l'opulence et, bien que pouvant faire le bien, était l'un de ceux « qui tournent le dos aux nécessiteux », comme le disait la catéchèse antique. Et un pauvre, mendiant de la miséricorde, malade et affamé, dont personne ne s'occupait. Quand les chemins de la vie s'achèvent, il y a un destin différent pour les deux. Le riche ne se fiait qu'à lui et mettait sa confiance dans la chair, comme disait Jérémie, tandis que le pauvre souffrait et

attendait tout des autres et maintenant Dieu a compassion de lui et s'en occupe, en l'invitant sur le chemin de la Vie avec Lui.

Le Carême est un chemin de conversion afin que le cœur mette sa confiance en Dieu ; il nous invite à quitter le chemin qui nous éloigne de son amour et choisir ainsi celui de la solidarité, du service, de la bonté, de la vérité qui nous rend libres et heureux.

Le chemin que nous propose de parcourir cette année le Pape François est la vaste route de la miséricorde ; il nous invite à cheminer sans jouer les distraits comme le riche de l'Évangile, mais avec les yeux bien ouverts et le cœur sensible et rempli de compassion face à la misère des hommes et des femmes de notre temps. Car « la miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur

le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie » (MV 2). La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et la compassion. L'Église « vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde » (MV 10). Son langage et ses gestes doivent transmettre miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les motiver à retrouver le chemin du retour au Père (cf. MV 2).

Le chemin de l'Évangile est beau et déborde de vie, d'amour et d'espérance. Notre regard ne doit pas s'éloigner du visage miséricordieux de Jésus ; il se présenta comme la « Voie » (cf. Jn 14, 6) qui conduit au Père, et les apôtres le suivirent parce qu'il « passa en faisant le bien et en guérissant tous » (Ac 10, 38). Encourageons-nous à persévérer sur le chemin de la vie qui nous conduit à la Pâque de Jésus.



# LE PAUVRE DES QUARANTE HEURES

**Nous publions l'homélie du Cardinal Antonio Maria Vegliò, Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement, en la mémoire de Benoît-Joseph Labre, un saint pauvre parmi les pauvres, icône de cette Année Sainte de la miséricorde. La messe a été célébrée dans la paroisse de Sainte-Marie-aux-Monts, à Rome, dimanche 16 avril.**

Ce quatrième dimanche de Pâques nous propose la figure du Christ « Bon Pasteur ». L'Évangile de Jean présente Jésus comme étant Celui qui conduit à la vie ceux qui écoutent sa voix. Il connaît ses brebis et celles-ci reconnaissent sa voix, sa parole et le suivent.

Le Seigneur, notre berger, chemine avec nous. Voilà pourquoi, en étant sûr qu'Il ne nous abandonne jamais, nous pouvons tout quitter pour suivre sa route. Seul celui qui suit Jésus-Christ trouvera le bonheur et la vie, sera vraiment libre et recevra la nourriture qui satisfait la faim du cœur.

N'est-ce pas précisément ce qu'a fait saint Benoît-Joseph Labre ? Toute sa vie, il suivit le Christ, le cherchant sur les routes et devenant ainsi un pèlerin.

Vous connaissez sa biographie. Né en France en 1748, en cherchant sa vocation il s'orienta vers la vie contemplative mais, à cause de son esprit inquiet, il eut du mal à rester dans les monastères.

C'est pourquoi à 22 ans, en chemin vers Rome, il prit une grande décision : son monastère serait la rue. À partir de ce moment-là, il commença son pèlerinage



le long des chemins de foi parcourus habituellement par les pèlerins. Les six premières années, il se rendit dans différents sanctuaires italiens, espagnols, suisses et français.

Il passa les six dernières années à Rome, d'où il partait chaque année en pèlerinage vers la Sainte Maison de Lorette. Dans la Ville Éternelle, il passait ses journées en se rendant dans les différentes églises. Il cherchait où l'Eucharistie était exposée, en particulier pour l'adoration des « Quarante heures », si bien que les gens l'appelaient le « pauvre des Quarante heures ».

Sur ce parcours, cette église de Santa Maria ai Monti occupait une place importante ; il y venait très souvent pour réciter les litanies devant l'icône miraculeuse de la Vierge.

A la fin, usé par les sacrifices, Benoît-Joseph Labre tom-

ba sur les marches de cette église et fut porté jusqu'à la maison du boucher Zaccarelli, où il mourut. C'était le mercredi saint de l'an 1783, le 16 avril, précisément comme aujourd'hui.

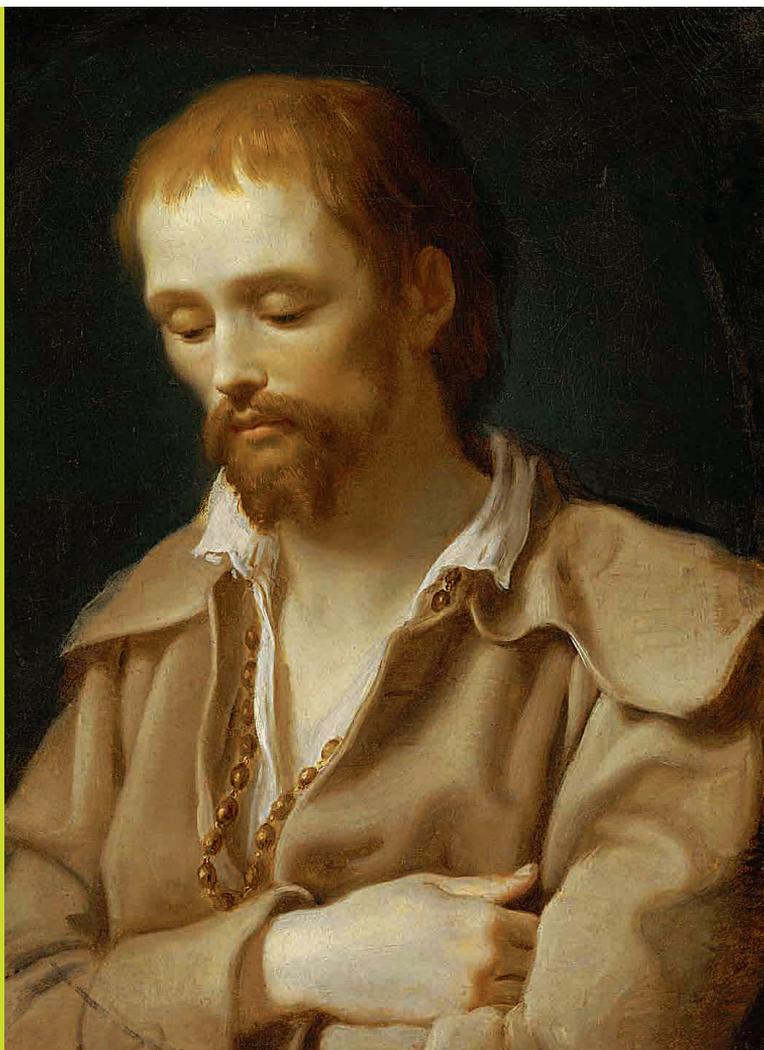
Vous le savez, la maison où survint le décès de saint Benoît-Joseph Labre est désormais un petit sanctuaire qui conserve la « mémoire » de sa mort et dont s'occupe avec beaucoup de dévouement les Oblates Apostoliques Pro Sanctitate.

Le saint fut enterré dans cette église de Sainte-Marie-aux-Monts, à l'endroit précis où il avait coutume de se tenir en prière devant l'image prodigieuse de la Très Sainte Vierge.

Mais ce n'est pas seulement une belle histoire du passé. Saint Benoît est aussi un exemple pour nous aujourd'hui. Je voudrais simplement évoquer trois éléments qui peuvent servir notre réflexion.

Le premier est le pèlerinage. Le saint mourut après treize ans de pèlerinage ; on a calculé qu'il avait parcouru environ 30 000 kilomètres. Voilà pourquoi les Romains le qualifiaient de pèlerin de la Vierge ou de pauvre des Quarante heures ou de pénitent du Colisée.

Qu'est-ce qui pousse l'homme et la femme d'aujourd'hui à accomplir un pèlerinage ? Que cherchent-ils ? J'oserais dire qu'au fond ils espèrent trouver le vrai bonheur auquel le cœur aspire. Voilà pourquoi le cheminement extérieur n'est autre que





le reflet du cheminement intérieur. Le croyant est un « homo viator », un homme en chemin vers Dieu. De fait, saint Benoît Labre avait coutume de dire : « Dans ce monde, nous sommes tous pèlerins vers le Paradis ». Comme lui, nous ne pouvons trouver la réponse que nous cherchons qu'en Dieu, source de la joie vraie et profonde.

Le deuxième élément à souligner est sa vie de charité. Saint Benoît était un saint sans demeure, qui avait choisi de vivre pauvre parmi les pauvres, en partageant avec eux les aumônes qu'il recevait. La nuit, il dormait au milieu des ruines du Colisée,

sous la 43ème arche, celle de la Vème station du Chemin de Croix, sans doute pas par hasard, celle où Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix. Pour cela aussi, il fut proclamé Patron des sans-abri.

Seul le Christ est le véritable bon Berger. Mais nous sommes tous appelés à être, comme Lui, de bons bergers envers les autres, en particulier envers ceux qui souffrent : les malades, les faibles, les migrants, les réfugiés. C'est un thème qui me tient particulièrement à cœur, notamment parce que le Saint-Père me l'a confié le Dicastère qui s'occupe des migrants.

Nous ne pouvons reconnaître le visage du Christ sur le visage des plus petits que si nous regardons la réalité avec les yeux du cœur, avec les yeux de Dieu, comme le fit saint Benoît-Joseph. Aussi suis-je reconnaissant pour le travail qu'accomplit cette communauté, notamment avec les migrants. Les mots du Pape François me reviennent à l'esprit : « Quand le plus petit de nos frères trouve une place dans notre cœur, c'est Dieu lui-même qui y trouve place. Quand ce frère est laissé dehors, c'est Dieu qui n'est pas accueilli ».

Le troisième élément est l'invitation de saint Benoît-Joseph à ne pas nous fier aux apparences. Aux yeux de la plupart des gens, il n'était qu'un mendiant comme on en voyait beaucoup dans la Rome de l'époque. De fait, il n'était pas une belle personne aux yeux du monde. Or, lui savait que l'important, ce n'est pas le confort des sécurités matérielles, mais le fait que Dieu ne nous abandonne jamais. C'est pourquoi il vivait en plaçant sa confiance dans le Seigneur. A juste titre, il fut qualifié de « vagabond de Dieu » ou encore « de gitan du Christ ».

Sa grandeur réside uniquement dans sa vie cachée et paisible, exemple vivant de la présence de Dieu. Il était conscient que Jésus nous regarde droit dans le cœur, qu'il n'a pas honte de nous et veut partager notre existence. C'est aussi le message central de cette Année Sainte de la Miséricorde.

Que le saint pèlerin, chercheur de Dieu sur les routes de la terre, nous aide à regarder la réalité avec des yeux nouveaux et à reconnaître ainsi la présence du Seigneur dans notre vie, en trouvant de la sorte le bonheur que nous désirons tous.



## UNE VIE POUR LA SAINTE FACE

Quand elle vint au monde, à Milan, le 11 septembre 1890, dans la belle famille de Cesare De Micheli et de Luigina Radice, une nichée de frères et de sœurs l'attendait : cinq en tout. Giuseppina de Micheli était donc la sixième, baptisée le jour même dans la paroisse de San Pietro in Sala.

La fillette possède un caractère fort et tenace et, dans les jeux, elle ne supporte pas de perdre. Mais quand elle perd, elle dit : « Ce qui compte, c'est d'aimer Jésus ». Elle a coutume de dire : « Je ne veux pas qu'on me dépasse dans l'amour de Jésus ». Toute petite, elle nourrit un sentiment intense de réparation pour les péchés du monde.



### Un baiser...

Le Vendredi Saint 1902, âgée d'à peine 12 ans, elle se trouve dans l'église paroissiale, en rang pour embrasser le crucifix et entend une Voix distincte lui dire : « Personne ne me donnera-t-il un baiser sur le Visage pour réparer le baiser de Judas ? ». Dans sa simplicité, elle pense que la voix est entendue par tout le monde et regrette que tous continuent à embrasser les Plaies et non le Visage.

Dans son cœur, elle s'exclame : « Je vais te le donner, moi, le baiser d'amour, Jésus, prends patience ». Son tour venu, elle embrasse le Visage du Crucifié de toute l'ardeur de son âme.

Elle sort de l'église en se promettant d'embrasser souvent le Visage de Jésus crucifié pour réparer le baiser de Judas et les innombrables offenses infligées au Rédempteur par les hommes de tout temps. À partir de ce jour, elle grandit toujours plus dans l'amour de Jésus et comprend qu'elle devra faire quelque chose de grand pour Lui, qui mérite vraiment tout. Elle

sent bien vite que Jésus l'appelle à se consacrer à Lui : « A Jésus seul, pour toujours ! ».

A Milan, en 1912, s'ouvre le nouvel Institut des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, venues d'Argentine. Le curé de San Pietro in Sala, le P. Giuseppe Magnaghi, leur confie l'oratoire féminin.

Le 15 octobre 1913, Giuseppina Micheli, 23 ans, entre dans cette Famille religieuse sous le nom de Maria Pierina. Le poème d'amour, commencé le Vendredi Saint de 1902, continue, désormais plus intense, entre Jésus et sœur Pierina.

Novice, on lui permet de faire l'oraison nocturne devant le Tabernacle dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint et, alors qu'elle est en prière, elle s'entend dire : « Embrasse-moi ». Pierina obéit et ses lèvres, au lieu de se poser sur un visage de plâtre, ressentent le contact vivant et chaud de Jésus. Elle ne peut plus s'en détacher car Il la retient à Lui. Quand sa supérieure l'appelle, c'est déjà le matin : son cœur est rempli des souffrances de Jésus et elle ressent davantage le désir de réparer les outrages qu'il reçoit sur son Visage et dans le Très Saint Sacrement de l'autel.

Le 23 mai 1915, elle fait sa première Profession religieuse. Elle appartient désormais à Jésus seul et elle accomplira sa mission jusqu'à son sommet : aimer, réparer, prier pour les prêtres, porter Jésus aux âmes. En 1919, elle part pour la Maison-Mère à Buenos Aires où elle prononce ses vœux perpétuels, le 11 juillet 1921.

### « Mon Visage sera honoré »

Sa vie se déroule comme « une histoire d'amour », la plus belle histoire d'amour qu'une âme puisse vivre : avec Jésus. Alors qu'en avril 1920 elle se plaint à Jésus, Jésus lui-même lui apparaît tout ensanglanté et lui demande : « Et moi, qu'ai-je fait ? ». Sœur Pierina comprend : le Visage de Jésus devient « son livre de méditation, la porte d'entrée dans son Cœur ». Elle rentre à Milan en 1921 et Jésus poursuit avec elle ses raffinements d'amour, en une intimité toujours plus passionnée et bouleversante. En 1928, elle est élue supérieure à Milan, confirmée en 1931 et en 1936.

Voici quelques étapes extraites de son Journal. Au cours de l'oraison nocturne du premier vendredi de Carême 1936, après l'avoir appelée à participer à l'agonie à Gethsémani, Jésus, le Visage voilé de sang et de tristesse, lui demande ceci : « Je veux que mon Visage, qui reflète les peines intimes de mon âme, la douleur et l'amour de mon cœur, soit davantage honoré. Que ceux qui me contemple, me consolent ». Le mardi de la Passion qui suit, Jésus lui promet : « Chaque fois que l'on contemple ma Face, je déverserai mon amour dans



les cœurs et, par ma Sainte Face, on obtiendra le salut de nombreuses âmes ».

Un mardi de 1937, alors qu'elle prie, Jésus, après l'avoir instruite sur la dévotion à la Sainte Face, précise : « Il se pourrait que certaines âmes craignent que la dévotion à ma Sainte Face diminue celle rendue à mon Cœur. Dis-leur qu'au contraire elle en sera augmentée. En contemplant mon Visage, les âmes participeront à mes peines et ressentiront le besoin d'aimer et de réparer. N'est-ce pas la vraie dévotion à mon Cœur ? ».

Ces manifestations de Jésus se font toujours plus insistantes pour la petite sœur, qui ne cesse de l'aimer davantage : Jésus brûlant d'amour pour nous veut être aimé avec une affection sans limites, en un échange continué d'amour.

En mai 1938, pendant qu'elle prie, la Vierge se présente à elle devant l'autel : elle tient dans une main un scapulaire avec, d'un côté, l'image de la Sainte Face de Jésus portant l'inscription « Illumina, Domine vultum tuum super nos » et, de l'autre, une Hostie rayonnante, avec l'inscription : « Mane nobiscum, Domine ». La Vierge lui explique : « Rapporte cela à ton Père confesseur : ce

scapulaire est une arme de défense, un bouclier de force, un signe de miséricorde que Jésus veut donner au monde en ces temps de sensualité et de haine de Dieu et de l'Église. Les vrais apôtres sont rares. Un remède divin est nécessaire et, ce remède, c'est la Sainte Face de Jésus. Tous ceux qui porteront ce scapulaire et rendront visite chaque mardi au Saint Sacrement pour réparer les outrages que reçut mon Saint Visage durant sa Passion qu'il reçoit chaque jour dans le Sacrement eucharistique seront fortifiés dans la foi, prêts à la défendre et à



surmonter les difficultés. En plus, ils auront une mort sereine, sous le regard de mon divin Fils ».

La même année, Jésus apparaît à sœur Pierina, ruisselant de sang, avec tristesse : « Vois comme je souffre – lui dit-il – pourtant peu me comprennent. Quelles ingraturités de la part de ceux qui disent m'aimer ! J'ai donné mon Cœur comme signe de mon grand amour pour les hommes et je donne mon Visage comme image de ma douleur pour les péchés des hommes : je veux qu'il soit honoré comme fête particulière le mardi précédant le Carême, fête précédée d'une neuvaine où tous les fidèles répareront avec Moi, en s'unissant à la participation de ma douleur ». En 1939, Jésus lui demanda à nouveau : « Je veux que mon Visage soit honoré de façon spéciale le mardi ».

Mère Pierina fait frapper une médaille avec le Visage de Jésus du Saint Suaire de Turin, approuvée et bénie par le card. Schuster, archevêque de Milan. C'est l'été 1940, mais il lui manque l'argent pour la payer. Un matin, elle trouve sur sa table une enveloppe contenant 11200 lires, le montant exact de la dépense, que la Vierge lui a fait parvenir. La Vierge lui dira : « Le scapulaire est remplacé par la médaille avec les mêmes promesses et faveurs : il ne reste qu'à la diffuser davantage. Maintenant j'ai à cœur la fête de la Sainte Face de mon divin Fils :

dis-le au Pape, que j'y tiens beaucoup ».

### La vie pour les prêtres

A la fin de 1940, mère Pierina est à Rome, comme supérieure de sa Congrégation en Italie. Là, elle peut rencontrer les personnes les plus qualifiées qui l'aideront dans sa mission d'apostolat de la Sainte Face de Jésus : Mgr Spirito Chiappetta, qui travaille au Vatican, l'abbé bénédictin Ildebrando Gregori et le Pape Pie XII lui-même. Pie XII la recevra souvent en audience, elle lui parlera longuement, elle lui écrira pour lui raconter son singulier rapport d'amour avec Jésus. Pie XII l'écoute ému et la bénit dans son style de « *Pane angelicus* » et de « Pape de Jésus vivant ». L'abbé Gregori devient le confesseur et le Père spirituel (1940-1945) de Mère Pierina, son guide et son soutien dans son apostolat.

A Rome, l'offrande de Mère Pierina pour la sanctification des prêtres atteint son sommet. Elle s'unit à Jésus Eucharistie par un lien toujours plus intense et vit pour le Sacerdoce catholique : elle veut être une petite victime dans le sillage des autres âmes privilégiées. Pour les prêtres, elle accepte et souffre les terribles vexations du diable qui tente d'entraver sa mission. Jésus lui fait comprendre qu'elle doit être « *oblato munda* », pure offrande (MI 1, 11) – avec Lui sur l'autel pour adorer le Père

et conduire toute l'humanité au Ciel, en particulier pour que les prêtres soient saints.

Sitôt la guerre terminée, en juin 1945, Mère Pierina se rend à Milan, puis à Centonara d'Arto' (Novare) pour revoir ses « Filles ». Le premier juillet, elle tombe gravement malade et, le 26 juillet, fixant son regard sur l'image de la Sainte Face de Jésus, elle part le voir pour toujours dans sa beauté, face-à-face, tel qu'il est au Paradis. « Le Paradis – enseigne l'Imitation de Jésus-Christ – est le Visage de Jésus, c'est Jésus lui-même ».

Le 30 mai 2010, en la Basilique Sainte-Marie-Majeure, à Rome, elle fut élevée aux honneurs des autels lors de la Béatification solennelle voulue par le Pape Benoît XVI. Une vie incandescente qui nous fait toucher du doigt, une fois encore, que le catholicisme, et encore plus la consécration à Dieu seul, n'est pas la sagesse humaine faite de valeurs humaines respectables (en un mot, ce n'est pas une « gnose »), mais une admirable histoire d'amour, contact permanent entre notre visage et le Visage de Jésus, entre notre petite personne et la Personne éternellement vivante et infiniment aimante de Jésus, l'Homme-Dieu, le plus beau des enfants des hommes.

Mais quel est la place de Mère Pierina De Micheli, son identité dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui ?

# RÉCIT DE LA PREMIÈRE DES SIX APPARITIONS DE NOTRE DAME DE FATIMA PORTUGAL, 13 MAI 1917

Le 13 mai 1917, dimanche précédant l'Ascension, après avoir assisté à la messe, Lucia, Francesco et Giacinta mènent leur troupeau paître en un lieu dit « Cova da Iria ».

Après avoir mangé leur goûter et récité le chapelet, ils commencent à jouer quand, tout à coup, ils voient un éclair ; pensant qu'un orage va éclater, ils commencent à rentrer chez eux avec le troupeau. Peu après, ils voient un

autre éclair et, après avoir fait quelques pas, sous un chêne vert, ils voient une Dame toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil.

Sœur Lucia, dans son quatrième récit de 1941, raconte ceci : « Nous étions si près d'elle que nous étions dans la lumière qui l'entourait ou, plutôt, qui émanait d'elle, peut-être à un mètre et demi de distance, plus ou moins ».

Alors la Vierge nous dit :

- N'ayez pas peur ! Je ne vous ferai aucun mal.

- D'où êtes-vous ? lui demandai-je.

- Je suis du Ciel.

- Et que voulez-vous de nous ?

- Je suis venue vous demander de venir ici six mois de suite, le 13 (de chaque mois) à cette heure-ci. Plus tard, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. Puis je reviendrai ici une septième fois.

- Et moi, j'irai au Ciel ?

- Oui, tu iras.

- Et Giacinta ?

- Elle aussi.

- Et Francesco ?

- Lui aussi, mais il devra réciter beaucoup de chapelets.

Je me souvins alors de formuler une demande concernant deux jeunes



filles qui étaient mortes récemment. C'étaient mes amies et elles venaient chez nous pour apprendre à tisser avec ma sœur aînée.

- Maria das Neves est-elle déjà au Ciel ?

- Oui, elle y est (il me semble qu'elle avait environ 15 ans).

- Et Amalia ?

- Elle doit rester au Purgatoire jusqu'à la fin du monde (il me semble qu'elle devait avoir entre 18 et 20 ans).

- Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés qui l'offensent

et de supplication pour la conversion des pécheurs ?

- Bien sûr que nous le voulons !

- Vous devrez donc beaucoup souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.

C'est en prononçant ces derniers mots que la Vierge ouvrit pour la première fois les mains (jusqu'à elle avait les mains jointes) et nous communiqua, par le biais d'une sorte de reflet qui émanait d'elle, une lumière si intime qu'en pénétrant dans notre cœur et jusqu'au plus profond de notre âme nous parvenions à nous voir en Dieu, qui était cette lumière, plus clairement que l'on se voit dans un miroir.

Alors, en raison d'une impulsion intérieure qui nous était aussi communiquée, nous sommes tombés à genoux et nous avons répété du plus profond de notre cœur :

Ô Très Sainte Trinité, je vous adore ! Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le Très Saint Sacrement !

Au bout de quelques instants, la Vierge ajouta :

Oui, récite le Chapelet tous les jours pour obtenir la paix, pour la fin de la guerre !

Puis elle commença à s'élever doucement, en direction du levant, jusqu'à disparaître dans l'immensité du ciel.



# FATIMA ET SON HISTOIRE



Fatima est une petite ville située dans la région centrale du Portugal, à 50 kilomètres de l'océan Atlantique et à 115 de Lisbonne. Elle doit son nom à une noble jeune fille d'origine musulmane qui portait le même nom que la fille du prophète Mahomet.

En 1158, tandis qu'elle faisait une promenade avec ses dames le long du Tage, qui constituait alors la frontière entre le califat musulman du Sud et le Royaume d'Alfonso

Henriques, premier Roi du Portugal, la jeune fille est faite prisonnière par un groupe de soldats chrétiens conduits par Gonçalo Henriques, surnommé le mange-Maures. De fait, les Arabes avaient envahi la péninsule ibérique au huitième siècle et y demeurèrent 400 ans. C'était donc la période de la reconquête chrétienne.

Le condottiere portugais demanda au Roi de pouvoir épouser la jeune

et belle Fatima. Le Roi accepta, à condition qu'elle soit d'accord et devienne chrétienne. Fatima accepta et, lors de son baptême, prit le nom d'Oureana. En cadeau de mariage, les époux reçurent en don le village d'Abdegas, Gonçalo changea le nom du lieu en Oureana, l'actuelle Ourem, siège de la commune qui comprenait aussi, jusqu'en 2004, l'actuelle petite ville de Fatima. Malheureusement, la



belle Arabe mourut jeune et son mari, désespéré, se fit moine au monastère voisin de Saint-Bernard à Alcobaça. Le lieu où la jeune femme fut enterrée s'appela désormais de son nom : Fatima.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, après une guerre civile, la République fut proclamée au Portugal, le 5 octobre 1910. La situation économique était dramatique et les hommes politiques n'étaient pas en mesure de l'affronter, en raison des conflits continuels.

En 1911, la loi sur la sé-

paration de l'Église et de l'État fut approuvée, ainsi que la loi sur le divorce, tandis que l'enseignement catholique était interdit dans les écoles.

Dans les villages disséminés à travers le pays, la vie était rythmée par des traditions séculaires : la plupart des gens vivaient des fruits de la terre, en suivant les traditions religieuses. Parmi ces villages se trouvait Aljustrel, où les gens vivaient de l'agriculture et de l'élevage. C'était une existence à l'enseigne du sacrifice et du labeur quotidien où

chacun apportait sa contribution : les enfants allaient faire paître les troupeaux, les adultes travaillaient dans les champs. C'est à Aljustrel que vivaient les familles d'Emanuel Pedro Marto et d'Olimpia de Jesus, qui avaient onze enfants dont les deux derniers s'appelaient Giacinta et Francesco, et celle d'Antonio Dos Santos et de Maria Rosa Marto (la sœur d'Emanuel) qui avaient six enfants, dont la dernière se prénomma Lucia. Ces trois cousins furent les confidentes de la Vierge Marie.



# Invocations à la Sainte Face

*Seigneur, prends pitié. Seigneur, prends pitié  
Ô Christ, prends pitié. Ô Christ, prends pitié  
Seigneur, prends pitié. Seigneur, prends pitié*

*Sainte Face de Jésus, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, parfaite complaisance du Père, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, œuvre divine de l'Esprit Saint, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, splendeur du paradis, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, joie et allégresse des anges, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, joie et récompense des saints, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, réconfort de ceux qui souffrent, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, refuge des pécheurs, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, espérance et réconfort des moribonds, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, terreur et défaite des démons, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, qui nous libères de la colère divine, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, qui nous as donné la loi de l'amour, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, qui exiges de nous la charité fraternelle, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, assoiffée du salut de tous les hommes, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, baignée de larmes d'amour, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, couverte de boue et de crachats pour nous, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, sillonnée de sang et de sueur, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, bafouée et moquée, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, traitée comme une vile esclave, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, moquée par ses accusateurs, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, qui as prié pour tes bourreaux, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, marquée par la pâleur des mourants, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, inclinée exsangue sur sa poitrine, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, pleurs de la Mère des douleurs, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, déposée voilée dans le tombeau, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, fulgurante de gloire au matin de Pâques, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, resplendissante de bonté en se manifestant à ses Apôtres, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, rayonnant de lumière et de gloire, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, glorieuse dans l'ascension au ciel, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, cachée dans l'humilité du mystère eucharistique, prends pitié de nous  
Sainte Face de Jésus, revêtue de gloire quand tu viendras pour le jugement dernier, prends pitié de nous  
Sainte Marie, prends pitié de nous  
Sainte Mère de Dieu, prends pitié de nous  
Sainte Vierge des vierges, prends pitié de nous*

*Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous  
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, entends notre prière  
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, pardonne-nous, Seigneur.*

## Prions

*Seigneur Jésus-Christ, dont la Très Sainte Face, cachée dans la passion, brille comme le soleil dans sa splendeur, accorde-nous qu'en participant ici sur la terre à tes douleurs, nous puissions ensuite exulter au ciel, lorsque ta gloire nous aura été dévoilée. Toi qui vis et règnes avec le Père, dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles.*

*Amen.*

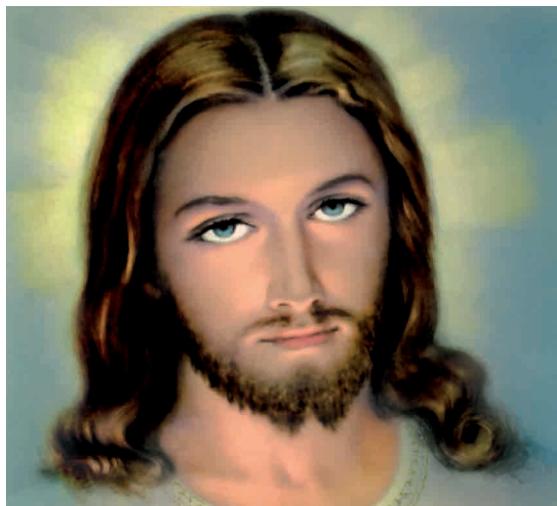
## Prière

*Dieu un et trine, qui a daigné faire resplendir les dons de Ta Grâce dans l'humble Mère Pierina De Micheli, en l'appelant à ton service, pour qu'elle soit, dans l'effacement et dans l'obéissance, la consolatrice du Divin Crucifié et la missionnaire de Sa Sainte Face, fais que nous aussi nous nous mettions volontiers sur les voies de la charité sacrifiée, pour Ta gloire et pour le bien du prochain.*

*C'est pourquoi, en vertu des mérites de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, et par son intercession, accorde-nous la grâce que nous te demandons avec confiance.*

*Nous te le demandons, afin qu'en exemple et en réconfort, se manifestent les vertus héroïques qu'elle a pratiquées.*

*Amen.*



Tous les 26 du mois, viens nous rejoindre et participer à la messe célébrée dans la chapelle de notre Institut en mémoire de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, au jour anniversaire de sa mort. Ceux qui ont des intentions particulières peuvent nous les envoyer à cette adresse :

Istituto Spirito Santo  
Via Asinio Pollione, 5  
00153 Roma

ou par mail : [madrepierina@gmail.com](mailto:madrepierina@gmail.com)  
Nous prions pour vous ou nous déposerons vos suppliques sur la tombe de la bienheureuse.

**Du Journal**  
**de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli**  
(2 juin 1942)

*Ce matin, à la chapelle, je me suis perdue dans le Cœur de Jésus, j'ai ressenti Sa soif. . . Sa douleur. . . J'ai demandé : Jésus, que veux-tu de moi ?  
« Amour, réparation », me dit-il.*

## DES LETTRES DE LA BIENHEUREUSE

Ave + Maria  
9-1-939 — Rome

Mon Vénéré Révérend Père

Jésus et Sa Très Sainte Volonté, toujours... en tout !

Comme je vous l'ai écrit, je suis parti le quatre pour Rome et me voici au lit ici depuis trois jours, en raison d'une chute à la sortie de l'église de San Saba, qui m'a provoqué une mauvaise entorse au pied et à la jambe. Pauvre R., comme Mère je suis venue l'aider et je suis totalement immobilisée. Le Rév. Père Fausti, interpellé par Mgr Chiapetta pour avoir un médecin de confiance, est venu lui-même me conseiller quelques remèdes pour mieux passer la nuit et, au matin, il a accompagné le docteur et assisté à la visite. Je me sentais très confuse et remplie d'une grande honte, en voyant le dévouement et la bonté d'un Père, que je ne connaissais pas, mais dans l'état d'esprit dans lequel je me trouvais, j'ai senti que c'était un signe de prédilection de mon cher Père Saint Ignace, qui voulait me faire voir concrètement la réalité de ses paroles !... Le docteur reviendra mercredi et nous verrons quoi faire car, si des soins et du temps sont nécessaires, ils m'accompagneront à Milan, n'ayant en cette maison aucun confort (pour moi, je

ne manque de rien d'autre que le Tabernacle... mais je m'abandonne à la Volonté Divine). L'ennemi rugit... ma faiblesse est grande, je n'ai d'autre nourriture que la Volonté de Dieu... et toute ma force réside dans l'abandon... Oh ! Vénéré Père, priez-vous pour votre pauvre fille ? J'en ai tant besoin pour ne pas offenser le Seigneur, pour que les âmes soient sauvées et que tout concourt à la Plus Grande Gloire de Dieu. Priez pour ce que ce néant et cette misère dans les mains de Dieu servent à Le glorifier. Dites un mot à Jésus dans le Tabernacle, pour moi, que je pense ne revoir qu'à Milan... avant que je puisse me tenir sur cette jambe... mais fiat, je ne me plains pas, tout ce que veut mon Jésus...

Je voudrais dire ce que j'ai en tête, mais je n'y arrive plus, la position que je dois prendre ne me permet pas de continuer. La Vierge vous fera comprendre tout, j'en suis sûre. Ne prenez pas la peine de m'écrire car je ne sais pas ce qui se passera.

Je vous écrirai par la suite. Faites célébrer un triduum de messes quand vous le pourrez.

Je vous donnerai ensuite l'offrande. Bénissez-moi.

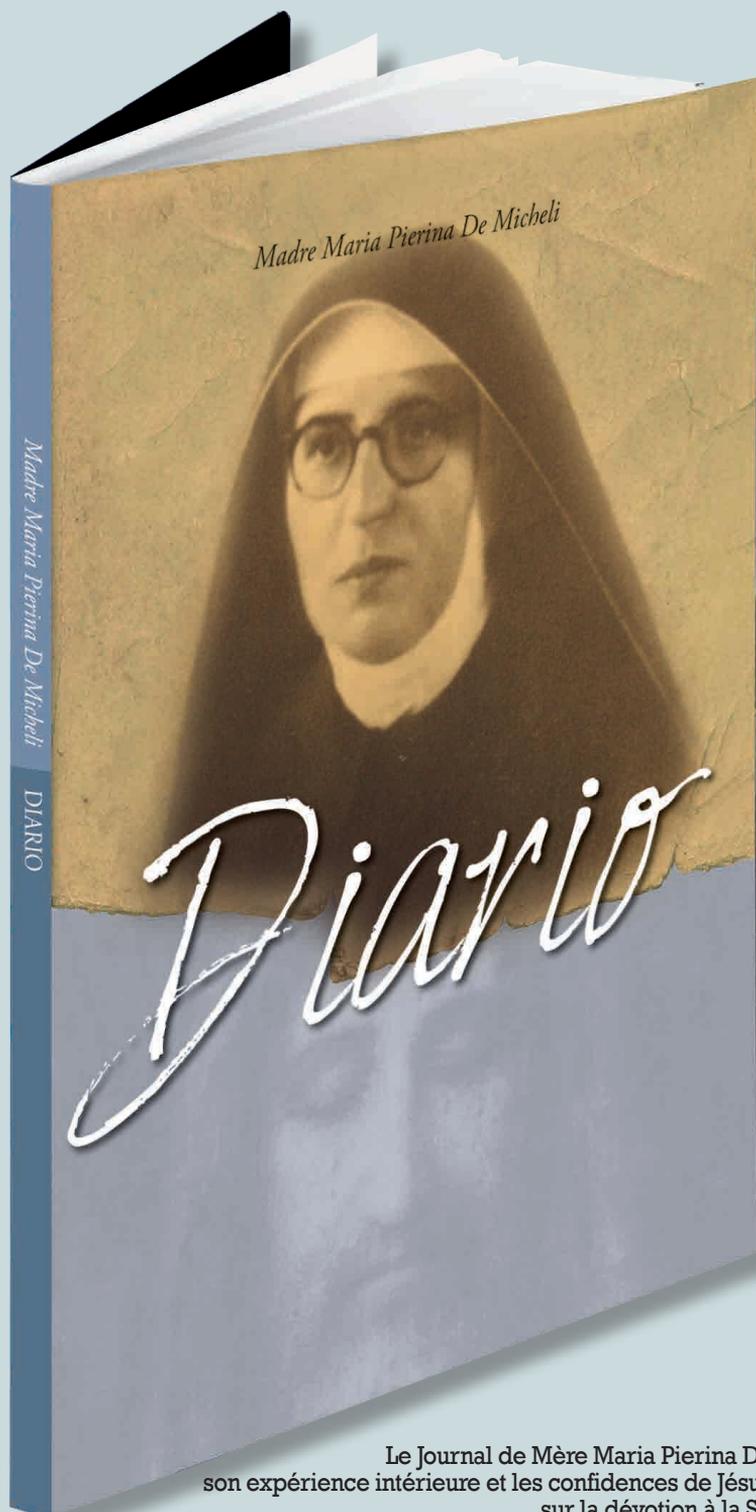
Votre humble fille, Sœur M. P.

Ayez l'amabilité de dire au P. Giam que nous n'avons pas de maisons au Chili.



LES ÉCRIVAINS de la  
SAINTÉ SACRÉE  
BIENHEUREUX CARME DE MICHELI





**AVIS :**

Le Journal de Mère Maria Pierina De Micheli, qui recueille son expérience intérieure et les confidences de Jésus et de la Vierge Marie sur la dévotion à la Sainte Face a été publié.

La nouvelle édition a largement été revue et elle a été enrichie par une introduction.

Les personnes intéressées peuvent demander l'ouvrage à :  
Istituto Spirito Santo - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Roma - Tel./fax: 06 57302430 - email: [crfic@libero.it](mailto:crfic@libero.it)